

Le pouvoir décisionnel local, qui est, selon les estimations, plus près de 2 % que de 10 %, est sans aucun doute nettement inférieur à la puissance économique de Kyûshû. Néanmoins, de nombreuses entreprises japonaises à la recherche de nouveaux débouchés ou souhaitant étendre leurs activités à l'échelle nationale ont installé des succursales dans l'île, habituellement à Fukuoka, ce qui explique les très nombreux hôtels qu'on y trouve. Le tableau 4 indique les principales entreprises ayant leur siège social à Kyûshû.

Les sociétés de commerce extérieur comptent parmi les entreprises qui ont intensifié leurs activités dans la région de Kyûshû, en vue de tirer profit de la demande intérieure grandissante. Par exemple, la société Sumimoto s'est récemment associée avec Best Denki, détaillant de produits électroniques et surtout de produits importés d'Asie.

Agriculture et produits de la mer

L'importance du rôle de Kyûshû dans l'économie japonaise ainsi que de son secteur agricole est mise en évidence dans le tableau 5.

Tableau 5

Agriculture : la contribution de Kyûshû à la production nationale

Produits	Part de la production totale du Japon (en %)
Patate douce	54,0
Shiitake séchés (champignons)	45,7
Poulet à griller	45,5
Mandarine <i>mikan</i>	43,7
Bovin de boucherie	34,2
Porc	27,6

La libéralisation des importations de produits agricoles est une source de grande inquiétude à Kyûshû. Les restrictions touchant les importations de viande de boeuf et d'oranges seront fortement réduites en 1991 et celles qui se rapportent au jus d'orange seront assouplies en avril 1992.

Kyûshû, dont le principal produit du secteur agricole est la mandarine, ou *mikan*, répond à près de la moitié de la demande nationale de ce fruit. Tous attendent de voir si, avec le temps, la libéralisation du commerce de boeuf et de mandarines ruinerait ces secteurs au Kyûshû ou les inciterait à devenir

plus concurrentiels. L'évolution de la situation au cours des cinq prochaines années intéressera au plus haut point les décideurs quant à la question politique très délicate que représentent les obstacles au commerce du riz et d'autres produits agricoles.

Les efforts visant à réduire la production de mandarines à Kyûshû se poursuivent, mais non sans difficultés. Jusqu'à maintenant, la production de jus a été un moyen d'ajuster la production de mandarines et d'écouler les fruits de moins bonne qualité. Toutefois, il est prévu que la demande de jus s'affaiblira lorsque sera abolie, en avril 1991, l'obligation d'ajouter au jus d'orange importé celui produit au Japon.

Les données démographiques montrent que la population s'adonne de moins en moins à l'agriculture. Le nombre de ménages dans le secteur agricole de Kyûshû est tombé de 860 000 en 1975 à 695 000 en 1989. Les agriculteurs à temps plein représentent 24 % de ce nombre, soit près de 10 % de plus que la moyenne nationale de 15 %. Comme d'habitude, toutefois, les proportions sont très différentes selon les régions. Dans celle de Fukuoka, seulement 15 % des fermes sont exploitées à plein temps, tandis que dans la région moins cosmopolite de Kagoshima, cette proportion est de 34 %.

Le secteur agricole offre de bons débouchés pour les exportateurs canadiens, notamment en ce qui concerne les produits et services pouvant améliorer l'efficacité et aider les agriculteurs japonais à s'adapter à la déréglementation. La gamme de produits comprend, par exemple, les matières premières et les machines automatisées, les logiciels de gestion agricole et les embryons d'animaux de ferme améliorés par génie génétique.

Les produits de la mer ont toujours occupé une part de l'économie de Kyûshû puisque, par rapport à la production nationale totale, la région fournit une part disproportionnée des produits de la pêche (21,4 %) et de l'aquaculture (36,9 %).

En 1988, les expéditions du secteur des produits de la mer se sont élevées à 2,2 millions de tonnes pour une valeur de 636,8 milliards de yens, la préfecture de Nagasaki étant clairement prédominante à cet égard. Dans le domaine de l'aquaculture, les préfectures de Nagasaki, Kagoshima et Kumamoto produisent des quantités comparables.

L'innovation dans le secteur de la pêche, connue sous le nom de « marinnovation » au Japon, a touché presque toutes les opérations, de la transformation et de la commercialisation à la livraison. Les biotechnologies ont été mises en application et dans les préfectures de Nagasaki et d'Ôita se poursuivent des projets rentables d'élevage extensif en mer.